

L'ÉGLISE

L'église construite au XIII^e siècle, constitue le modèle parfait de l'église romane : un chevet de plan circulaire voûté en cul de four ; un transept non-saillant couvert d'une coupole en pierre surmontée d'un clocher carré percé de trois arcatures par côté ; une nef charpentée, c'est-à-dire non voûtée, la charpente peinte (aujourd'hui disparue) étant visible depuis l'intérieur de la nef.

Les bâtisseurs respectèrent l'orientation normale d'une église, c'est-à-dire avec le chœur à l'est, en direction de la Terre Sainte ; l'entrée de l'église a donc été implantée sur le côté du monument, au centre de la partie légèrement saillante du mur de la nef qui est longue de 28,70 m et large de 6,10 m.



Église avec entrée ancien cimetière

L'église a la particularité d'être construite sur une source qui était considérée au XIV^e siècle, comme miraculeuse et on y venait tous les ans en pèlerinage pour guérir le mal des ardents donné par l'ergot du seigle qui régnait sur la France à cette époque. En 1734, a été découvert un puits à l'entrée du sanctuaire (Refer. « Les églises de la Gironde » par l'abbé Pierre BRUN). Selon la mémoire d'anciens, un espace voûté permettrait d'accéder à ce puits et pourrait se situer sur la partie nord du terrain jouxtant l'église. Par ailleurs, D. Coquillas indique dans un ouvrage que l'église est construite sur les fondations d'un édifice dont elle a réutilisé les matériaux de construction.

Entre le XIII^e et le XIV^e siècle la nef charpentée est remplacée par une voûte de pierre qui nécessite la construction d'un contrefort extérieur sur les murs nord et sud de la nef, doublé à l'intérieur par un pilier engagé dans le mur. L'ornementation des chapiteaux de ces piliers appartient au XIII^e siècle, tandis que les nervures des voûtes dont la section circulaire est terminée par un filet plat atteste d'une réalisation plus tardive, au milieu du XIV^e siècle, juste avant le début de la guerre de Cent Ans.

Rappelons comme indiqué plus haut que certains membres de la famille de BONNEFONT furent inhumés dans l'église, ainsi que Jeanne Daniel, veuve de Jacques ACHARD, écuyer des Augers, Comps et Terrefort enterrée dans l'église le 26 avril 1725 (registre paroissial de St-Gervais).



Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, début de la guerre de religions, les habitants des villages sont autorisés à fortifier leur église afin de s'y réfugier en cas d'attaque et de se défendre. L'église de St-Gervais est ainsi rehaussée. Le dessus des voûtes de la nef et du chœur est remblayé afin de créer un sol plat où les hommes peuvent circuler et les nouveaux murs de cet étage sont percés de petites embrasures circulaires caractéristiques, appelées « canonnières » ou « arquebusières ».

Par ailleurs, l'échauguette à mâchicoulis disposée au début du mur sud de la nef confirme qu'à cette époque, l'entrée de l'église était située juste au-dessous.

Dès le XVII^e siècle, le clocher, en partie nord, est prolongé par le premier bras de transept bâti en pierre de taille et voûté d'une croisée d'ogive « gothique ».